

À l'IATA, les élèves peuvent travailler dans un potager et même participer au montage de ruches... Une aubaine pour une classe d'inspiration STEINER !



Apprendre avec le cœur et les mains

Photo: IATA - Amandine DUPRET

« *La tête, les mains, le cœur* », telle est la devise de la pédagogie STEINER-WALDORF que l'IATA (Institut d'enseignement des arts, techniques, sciences et artisanats), situé à Namur, expérimente depuis septembre 2013 dans une classe de 1^{re} secondaire. Cette pédagogie alternative, qui met l'accent sur la liberté de l'homme, y tient pour le moment toutes ses promesses.

Un enseignement technique et professionnel, des options variées allant de l'ébénisterie à la bijouterie, un lien étroit entre enseignants et élèves, un campus aéré... L'IATA¹ était l'endroit idéal pour mettre en place une première classe secondaire d'inspiration STEINER-WALDORF en Fédération Wallonie-Bruxelles. Jusqu'à la dernière rentrée scolaire, seules des écoles maternelles ou primaires proposaient chez nous cette pédagogie alternative.

« *L'impulsion est venue de l'asbl EVIE (Éduquer à la vie et à l'individualité éthique)², formée par des parents de la libre école primaire Rudolf Steiner de Court-Saint-Etienne*, explique **Marylène MATHIAS**, directrice de l'IATA.

Ils souhaitent depuis des années ouvrir une école secondaire d'inspiration STEINER, mais seuls, c'était compliqué. Il leur a donc été conseillé de se rattacher à une école avec matricule, qui accepterait d'ouvrir une classe de 1^{re} année pour commencer. Ils nous ont sollicités, et nous nous sommes lancés dans l'aventure en ouvrant, en septembre dernier, une classe de 7^e année, librement inspirée de STEINER-WALDORF, qui correspond à une 1^{re} secondaire. »

Cette pédagogie est apparue au début du 20^e siècle, lorsque Rudolf STEINER, d'origine croate, a pu donner des cours aux enfants du personnel de l'usine de cigarettes Waldorf, en Allemagne. STEINER y a travaillé en fonction de ses aspirations pédagogiques et de

ses recherches, avec une devise : « *la tête, les mains et le cœur* », et en mettant l'accent sur la liberté de l'homme. « *L'objectif*, explique M. MATHIAS, *est de permettre aux élèves d'exprimer au mieux leurs compétences au niveau des matières intellectuelles (la tête), du travail technique (les mains) et des matières artistiques et culturelles (le cœur). La pédagogie STEINER-WALDORF allie, chez nous, les matières du programme obligatoire avec le travail de la terre, du bois, du métal et de la pierre, ainsi que des matières artistiques et culturelles. Le dessin a de l'importance tout le temps, dans tous les cours, ainsi que l'histoire de l'art, le chant, la musique... Le but est que les élèves arrivent à un bien-être et un*

épanouissement en travaillant ces différents aspects. » La devise de l'IATA étant, quant à elle, « une tête bien faite dans des mains expertes », l'établissement était un terrain particulièrement propice à l'instauration de cette pédagogie. D'autant plus que l'école propose aussi, depuis de nombreuses années, un accompagnement individuel de tous les élèves par un parrain, un enseignant autre que leur titulaire... Toujours dans l'idée de respecter d'avantage le rythme des enfants, il n'y aura pas de redoublement dans cette classe de l'IATA, mais les élèves passeront, comme les autres, le CE1D en fin de 8^e année (2^e secondaire). « On verra alors ce que cela donnera, indique la directrice. Certains continueront

sans doute dans la pédagogie STEINER, d'autres seront peut-être davantage attirés par une autre option de chez nous... L'année prochaine, nous créerons en tout cas une classe de 8^e année, et ainsi de suite. »

Si tout fonctionne bien aujourd'hui, le lancement de cette classe n'en a pas moins été un fameux défi. « Nous n'avons pas de local, pas d'autorisation du PO, pas d'équipe pédagogique et pas d'élèves, se rappelle la directrice. Mais après avoir reçu une autorisation pour le 1^{er} degré, les parents sont très vite venus inscrire leur enfant : on en avait déjà 12 au mois de mars 2013, et en juin, une classe de 24 élèves était formée. Deux enseignants prennent chacun en charge 12h de cours, ce qui

favorise aussi un passage plus doux dans le secondaire. » (cf. ci-dessous)

Aujourd'hui, enseignants et élèves semblent satisfaits de cette expérience, et les inscriptions affluent déjà pour l'année prochaine. « Nous sommes en train de construire quelque chose dans une école qui n'est pas à 100% STEINER, précise M. MATHIAS. Cela reste l'IATA avec ses valeurs, que l'on souhaite conserver. Cette classe restera une possibilité chez nous, parmi d'autres. » ■

BRIGITTE GERARD

1. www.iata.be

2. www.evie-asbl.be

PRATIQUES

Amandine DUPRET, professeur de français, d'anglais et de religion en 7^e STEINER-WALDORF :

« J'enseignais le français langue étrangère dans une école à pédagogie STEINER-WALDORF à Maastricht. J'ai été charmée, et je rêvais d'ouvrir une école ou une section STEINER-WALDORF en Wallonie. Quand le projet de l'IATA s'est concrétisé, j'ai souhaité faire partie de l'équipe pédagogique. J'aime beaucoup le contact qu'on a avec les élèves, qui me semble plus réel. L'idée est que l'enseignement n'est pas le but final, mais un moyen pour que l'élève s'épanouisse et devienne ce qu'il veut devenir plus tard.

Une des caractéristiques de cette pédagogie est que l'on aborde la matière en fonction de l'âge de l'enfant. De 7 à 14 ans, on entre dans l'image, dans l'émotion, dans la métaphore. Par exemple, pour voir les différents temps de conjugaison, j'ai créé un personnage par temps, avec son caractère, ses liens avec les autres personnages, comme les temps ont des liens avec d'autres. Une histoire naît chez l'enfant, une image avec des émotions, parce qu'ils aiment tel personnage ou n'aiment pas tel autre. Toutes ces émotions peuvent ensuite être utilisées pour l'apprentissage très concret de la conjugaison. Après 14 ans, il y a davantage de remise en question de ce que l'on reçoit comme informations. On s'interroge sur la façon dont elles nous parviennent, on remonte jusqu'aux sources... Il est très important que le professeur soit un réel expert de la matière. Le jeune

peut alors développer son caractère : vers quoi vais-je me pencher ? Qu'est-ce que je mets en question ? Qu'est-ce que j'accepte ? Nous n'organisons pas d'examens à Noël ni en juin, mais les évaluations se répartissent tout au long de l'année, avec des bilans à la fin de gros chapitres.

On essaie de vivre la devise « tête, mains, cœur » dans tous les cours. Dans cette pédagogie, les enseignants doivent avoir envie, être investis, sinon c'est compliqué. Tous les jeudis, on se réunit d'ailleurs en un collège pédagogique, pour échanger à propos des élèves, de leurs difficultés... Je constate, en tout cas, dans cette classe un enthousiasme chez les élèves, ils sont souvent fort motivés. Et ce qui marque le plus les parents, c'est que l'on est très à l'écoute de leurs enfants. »

Mouline ASQIRIBA, professeur de maths, sciences et EDM :

« J'étais déjà professeur à l'IATA, et travailler pour cette classe m'a semblé aller dans le prolongement de ce que fait l'école. Les deux premières heures du matin, on travaille par modules où l'on aborde un même thème, tous les jours, pendant 3 à 4 semaines. Les élèves y réalisent notamment un cahier personnalisé, dans lequel ils inscrivent certains contenus du cours, développent leur côté artistique, en le décorant, en l'illustrant, en le reliant. Mais il ne s'agit pas de prôner un côté artistique ou une alternative sans voir certaines notions. Ce sont les moyens, les outils, la façon de voir les choses qui sont différents. J'ai donné un module sur l'astronomie, en l'approchant par l'éducation à la technologie. Les élèves ont réalisé une maquette du système solaire. Certains

ont représenté un satellite, d'autres la révolution ou la rotation de la terre autour du soleil... C'est une mise en pratique à la fois scientifique, d'éducation à la technologie et artistique. On passe de la conception, de la réflexion à la mise en pratique du dessin, de la peinture.

Cette pédagogie peut être déstabilisante pour certains élèves. Ils doivent se mettre à nu, être à un moment donné acteurs de leurs apprentissages. Par exemple, quand on voit le modèle moléculaire en sciences, habituellement, on le représente par un dessin au tableau. En pédagogie STEINER-WALDORF, chaque élève tient le rôle de cette molécule et doit construire avec un autre élève une substance à l'état solide ou gazeux. En fonction, ils se tiendront entre eux de manière plus ou moins serrée, et l'ordre des élèves sera différent. En mathématiques, je peux leur demander de se mettre par deux et de vivre des angles adjacents ou complémentaires en utilisant des parties de leur corps. Cela les oblige à intérioriser et à comprendre en profondeur ce que sont ces différentes notions. Les élèves ont aussi des cours d'éducation physique, d'art, de travail des matériaux, de potager, d'eurythmie. Il s'agit de la mise en mouvement des élèves dans l'espace, où ils se déplacent en fonction d'instructions, d'émotions données par le professeur.

Cette pédagogie convient, selon moi, à tous les élèves. On met en avant le côté artistique, mais il ne faut pas être un artiste dans l'âme. Chaque élève a du talent en lui. On se profile comme une alternative mais qui peut convenir à tout le monde. » ■ BG